



PROJET DE CRÉATION 2017-2019 : **SABRA ET CHATILA**



Conception, chorégraphie et mise en scène : Afshin Ghaffarian

Interprétation : Afshin Ghaffarian, Julie De Bellis, Svantje Buchholz

Création Lumières : Vincent Tudoce

Scénographie : Heiko Moennich

Administration : Séverine Blot

Après deux solos sur scène, le directeur de la Cie des Réformances opère un retour un peu plus net vers le théâtre corporel (sa formation initiale) avec Sabra et Chatila, sa troisième création.

Inspiré en partie de l'ouvrage de Jean Genet « *Quatre heures à Chatila* », Afshin Ghaffarian présente ici un trio (les deux créations précédentes étaient des solos), où il joue le rôle de narrateur, accompagné de deux danseuses, Julie DE BELLIS (comédienne, danseuse et chorégraphe) et Svan BUCHHOLZ (danseuse hip hop).

Genet écrit ce texte après son passage en septembre 1982 dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila à Beyrouth. Durant plus de 40 heures, près de 3000 palestiniens sont décimés par des miliciens phalangistes libanais armés et protégés par les forces d'occupation israéliennes. Genet est le premier européen à pouvoir pénétrer dans le camp de Chatila. Ce texte magnifique est un réquisitoire implacable contre les responsables de cet acte de barbarie. Outre cet événement particulier, c'est aussi l'occasion pour nous de souligner la forme d'indifférence des Etats et l'absence partielle de prise de responsabilité qu'il existe face aux problèmes des réfugiés, et face à l'actuel problème de la crise migratoire en Europe.

Comme dans la plupart des œuvres de Genet, l'histoire ne semble ici qu'un prétexte nous invitant à explorer la troublante dualité des êtres et des choses.

Au début du spectacle, le narrateur nous entraîne d'abord à la découverte de ce que Genet avait découvert, le marcheur enjambe les morts et les observe, c'est l'horreur de la mort, des cadavres sous nos yeux. Le choc en est violent.

Le personnage du narrateur crée ainsi un lien fort entre spectateurs et danseuses.

Un peu plus tard, les morts semblent s'éveiller, nous ne savons pas bien si ce sont des fantômes ou des vivants qui dansent autour des corps. La scène est jonchée de vêtements, qui virevoltent, et qui semblent s'animer. Un sourire se rappelle peut-être un joyeux souvenir du passé.

Puis le narrateur devient bourreau, et manipule les corps, les fait tomber, les tue à nouveau ? L'amour et la mort se mêlent, la douceur et la violence à la fois. Un tango d'amour et de haine se danse.

Vient le moment du travail de deuil, de comment traiter ces morts et comment les morts de Sabra et Chatila ont été traités en septembre 1982. Une femme chante, s'agenouille près d'un corps, sa fille peut-être ? Le narrateur devient acteur et entoure les corps de linceuls.

Enfin, après le deuil, la consolation vient, sous la forme d'une berceuse à trois voix.

Notre danse voudrait aussi rappeler les voix absentes : celle des migrants, noyés en mer, celles, peut-être, que chacun de nous porte au fond de lui.

Les danseuses interpréteront les extraits du texte de Genet : à travers le corps, à travers le texte, à travers le chant; elles raconteront le massacre et formeront ainsi un requiem dansé pour cette tragédie. La scène sera recouverte de vêtements, symbolisant les morts. Les mouvements mêleront danse contemporaine, théâtre et travail de la voix. Chaque interprète sera tour à tour bourreau, victime ou témoin.

Création d'une heure environ, le créateur lumière inventera un éclairage mobile autour des spectateurs et des interprètes. Nous souhaitons que la lumière participe à ce témoignage, et qu'elle soit intégrée dans la chorégraphie et dans l'acte dramatique. Les spectateurs seront positionnés plus près de la scène pour devenir de vrais témoins de la tragédie - une expérience unique à vivre -, pour se sentir plus impliqués et ne pas rester indifférents.





3 résidences de création ont déjà eu lieu (LA MUE en mars 2017, Micadanses à Paris et au CCN de Créteil en juin 2018), l'idée est de mêler les disciplines (danse hip hop, contemporaine, théâtre) pour aboutir à une création originale et arriver à incarner par le biais d'expressions corporelles différentes et à inventer, les thèmes du projet (dualité, identité, transformation, violence).

Coproducteurs

Demande en cours auprès du CCN de Roubaix, CCN de Tours, CCN de Créteil, Auditorium de Seynod

Soutiens

- CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig direction Mourad Merzouki dans le cadre de l'Accueil Studio en juin 2018
- Micadanses, Paris en juin 2018
- LA MUE (Karine Saporta) en mars 2017



L'ÉQUIPE

AFSHIN GHAFFARIAN, chorégraphie, mise en scène



Afshin Ghaffarian est né à Mashhad (Iran) en 1986.

Très tôt attiré par la pratique artistique, en 1999, il commence une formation théâtrale au «Kanoun-e-Honâr-e-Saba» à Mashhad. Ensuite il choisit de se former au métier d'acteur et obtient un diplôme de cinéma en 2003. En 2004, il part pour Téhéran où il entre à l'Université. C'est en tant qu'élève acteur qu'il découvre la danse contemporaine. Passionné par cette discipline, il en acquiert les bases via internet, en visionnant les vidéos de chorégraphes (Pina Baush, Martha Graham, Merce Cunningham...). En 2006, il fonde sa compagnie underground qui répétait dans la salle de prière d'une école.

Il s'inspire du travail de Jerzy Grotowski dont il traduit les écrits de l'anglais au persan. En 2007, il présente « Médée », performance unique réalisée en plein désert devant un public choisi, loin des espaces conventionnels. Un film inspiré de cette histoire est sorti en salles en 2016 (DESERT DANCER réalisé par Richard Raymond).

En mai 2009 « Strange but true » partition pour deux danseurs et un musicien, présentée comme du théâtre corporel, sera jouée pendant un mois à Téhéran. Invité à se représenter dans un festival en Allemagne, Afshin quitte son pays pour présenter «Strange but true », première étape d'un voyage qui le conduira en France où il vit aujourd'hui.

Il travaille avec Sharokh Moshkin Ghalam, pensionnaire à la Comédie française, avant de rejoindre le Centre National de la Danse pour une résidence de recherche en 2010-2011.

Il a créé « La compagnie des Réformances » en 2010 afin de continuer à porter ses projets en France. Ses recherches portent sur la mémoire du corps et la question de la transmission. Le 23 octobre 2010, un an après son arrivée en France, il a présenté sa première création au CND « Le Cri Percant ».

De 2010 à 2011, il a participé à plusieurs festivals en proposant des performances dansées (Festival Passage de Témoins à Caen, Festival Extra 10 à Annecy, Festival Artdanthé à Paris, Festival Imaginez Maintenant à Paris, Festival Les temps d'arts à Lyon, Festival Jerk Off à Paris).

En 2011, il a interprété une chorégraphie de Thomas Lebrun « Eh bien je m'en irai loin » dans le cadre du dispositif départemental de Seine-Saint-Denis « In Situ » (artistes en résidence dans les collèges).

En 2012, il crée des performances inédites pour le festival des Manifestations Utopiques Ephémères de Saint-Denis, pour le festival Iranian Arts Now à la Cité des Arts ainsi qu'une création lors des Rencontres musicales de Calenzana en Corse, sur la musique de la «Boîte à Joujoux» de Debussy avec un comédien (Alexandre Martin-Varroy).

En 2013, il a créé « Une Trop Bruyante Solitude » d'après le roman de Bohumil Hrabal et il a co-écrit son premier ouvrage intitulé « Café des Réformances » ; un travail d'écriture avec le sociologue Baptiste Pizzinat sur les relations entre l'Art et la Société.

En 2014, Afshin renonce à son statut de réfugié et décide de retourner en Iran, un voyage qui mit fin à ses cinq années d'exil. Il vit toujours à Paris aujourd'hui.

Il a suivi une année de cours en Science politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2014-2015. En 2015-2018 il continue sa tournée avec Une Trop Bruyante Solitude (Equateur, Brésil, Iran, Allemagne, Pologne) et La boîte à joujoux. Il participe à une résidence-mission d'artiste CLEA en 2018 dans le Sud Artois.



JULIE DE BELLIS,
danseuse

Après s'être formée au métier de comédienne notamment à l'Acting Studio de Lyon, Julie De Bellis intègre la compagnie L'À Propos en 2007 où elle joue Albert Camus et Andrée Chédid. Parallèlement à cela, elle étudie la musicologie et obtient en 2011 son D.E.M de culture musicale au CRR de Saint-Etienne, dans la classe de Florence Badol-Bertrand. De là naît une vocation pour la transmission par la pratique, ce qui l'amène à diriger plusieurs ateliers (théâtre, expression corporelle, musique) dans les écoles d'enseignement artistique de la Loire.

Comme interprète, elle explore simultanément les univers du chant lyrique et de la danse dans diverses créations pluridisciplinaires (jeune public, opéra, performance).

En 2014, elle fonde sa compagnie avec la violoncelliste Pauline Maise, La Rêveuse. Depuis 2017, elle est accueillie à Le Magasin, laboratoire de permanence chorégraphique à Saint-Etienne où elle a créé deux solos avec sa compagnie, #Simone(s) puis Carnation Cendre, qui explorent les relations entre les femmes et la société contemporaine. Par ailleurs, elle collabore en tant qu'artiste-chorégraphique avec la compagnie iranienne Zendegi Theater Company entre Lyon et Téhéran. Éternelle curieuse, elle continue de se former en danse dans des stages et workshops (Mark Tompkins, Robyn Orlin, Eraz Zohar).

Artiste-chercheur, elle termine actuellement un doctorat en danse et musicologie en co-tutelle à Lyon 2 et Nice, et est membre de l'aCD et de l'Atelier des doctorants en danse du CND. Elle enseigne à l'Université Lyon 2 en arts du spectacle à la fois la théorie et la pratique de la danse.



SVANTJE BUCHHOLZ,
danseuse

Allemande d'origine, Svantje a 25 ans et habite et travaille actuellement à Londres. Elle a été récemment diplômée d'une licence en pratique urbaine de la danse à l'University of East London. Svantje commencera son master à l'automne 2018 en Performances Contemporaines.

Dans sa compagnie de danse « Serendipity » où elle est à la fois chorégraphe et danseuse, elle cherche à travailler sur des thèmes sociétaux qui concernent tout le monde.

Dans son travail, elle présente différents points de vue au public, sur des sujets qui sont actuels mais sur lesquels l'on ne s'exprime pas suffisamment.



Vincent TUDOCE,
créateur lumière / régisseur lumière

Vincent Tудоce est formé au CFPTS de Bagnolet. D'abord régisseur d'accueil dans divers théâtres d'Île de France, puis régisseur de tournées pour la Cie Montalvo-Hervieu, Cie La Calebasse (Merlin Nyakam), Cie Chat Borgne (Jean-Yves Ruf), Cie Fred Cacheux, Junior Ballet du CNSMDP, les JMF, Cie Puce Muse, Cie d'Eleusis, Cie Serge Noyelle, Cie Claude Confortès, etc... Avec la Cie Europa Danse (Jean-Albert Cartier), il adapte les lumières pour des reprises de chorégraphies de, entre autres, Kylian, Duato, Mats Ek, Malandin, Bigonzetti, Naharin, Hans Van Manen, Système Castafiore ... Il crée les lumières pour des chorégraphes et metteurs en scènes comme Jean-Louis Mercuzot (Cie l'Eygurande), Nicolas Thibault (Cie du Huitième Jour), Gersende Michel (Jeunes Plumes & Cie), Jade Duviquet (Cie du Singe Debout), Rolan Van Loor & Jorge Crudo (Cie Modos Vivendi), Nadège MacLeay (Cie La Tartaruca), Karim Sebbar (Association K), Jean Alavi, Marie-Laure Agrapart et Afshin Ghaffarian.



Heiko MOENNICH,
scénographe

Heiko Mönnich est né à Essen en Allemagne.

Danseur avant de devenir scénographe, il a travaillé au Théâtre national de Brunswick (Allemagne) en tant que chef scénographe avant de devenir indépendant en 2006. Pendant les dix dernières années il a conçu les scénographies et costumes pour plus de quatre-vingt productions d'opéra, de théâtre et de danse, entre autres à l'Opéra de Bonn, au Théâtre national de Nuremberg, au Théâtre de Wuppertal et au Théâtre national du Gaertnerplatz de Munich. Heiko Moennich a travaillé avec des chorégraphes tels que Hans-Henning Paar, Stefano Giannetti, Stephan Thoss et Marco Goecke, ainsi qu'avec les metteurs en scène Thomas Wuensch et Thomas Goritzki qu'il accompagne dans son travail depuis de nombreuses années.

NOS SPECTACLES

LE CRI PERÇANT

(coproduction Centre National de la Danse)

Extrait vidéo : reformances.com/fr/le-cri-percant/



« Je veux créer une danse autour des quatre éléments : la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air. Tu sais, au fond du plateau, il y a une porte. C'est étrange une porte aussi centrée sur un plateau, je pourrais faire mon entrée par là, qu'en penses-tu ? » me demande Afshin Ghaffarian. J'ai songé à une porte gigantesque perdue sur un minuscule plateau et je lui ai répondu que c'était dommage d'entrer sur le plateau de cette façon, parce que finalement, une histoire, la sienne en tout cas, se réduisait à une sortie, et que le plus difficile avec une porte pareille, ce n'était pas d'y entrer mais d'en sortir, et qu'il fallait plutôt trouver un chemin qui l'aide à en franchir le seuil. Il était d'accord et avec le scénographe Heiko Moennich, nous avons retracé l'histoire d'un homme qui se dirige vers une porte.

Qui donc n'a souhaité un jour dépasser les limites imposées par sa communauté et bâtir un destin meilleur en un autre lieu ? Qui donc n'a rêvé un jour de quitter le réel et se trouver à l'orée d'un monde imaginaire exalté ? Et puis cette trajectoire allégorique semée d'obstacles et d'embûches, ne serait-ce pas la Destinée, celle qui nous mène de porte en porte jusqu'à celle ultime de la mort ?

Afshin Ghaffarian nous invite au voyage à travers le temps et l'espace, dans un monde conflictuel où sa lutte avec les entités symboliques que sont la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air récitent l'origine de l'être et sa perte, le souffle vital et son anéantissement, la formation du langage et sa dissolution. Sous la forme d'un récit initiatique, le monde dansé d'Afshin révèle la naissance originelle de l'homme dans la nuit des temps. Son corps, celui d'un faune élastique, et sa voix déjà fissurée se métamorphosent selon le cycle de la vie – inerte amorphe gémissant, vacillant debout marchant, souffrant se crispant courant, chantant parlant criant – pour danser enfin, lutter, chavirer, et ramper jusqu'à la porte.

Que d'histoires pour une porte me direz-vous. Mais figurez-vous que ce n'est pas terminé, qu'il m'en reste une dernière à vous révéler, parce que ces mouvements organiques si fragmentés, ces spasmes paroxysmiques et ces effondrements, bref, ces bouts de corps disséminés racontent aussi la naissance d'un langage artistique ; et que le déchaînement des éléments symboliques annonce l'exil à venir, celui pour un monde libre où Afshin pourra enfin danser. Danser pour crier sa liberté certes mais danser pour raconter des histoires surtout, celle mythique d'une porte par exemple – et d'un seuil qu'il a dépassé, et que d'autres, espérons-le, dépasseront après lui.

Leyli Daryoush, dramaturge

.....

UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

(coproduction CCN de Tours –
Thomas Lebrun, CCN de Roubaix
-Nord Pas de Calais Carolyn
Carlson – Auditorium de Seynod)

.....

Extrait vidéo :
reformances.com/fr/une-trop-bruyante-solitude



Librement adapté du roman tchèque « Une Trop Bruyante Solitude » de Bohumil Hrabal, la nouvelle création de la compagnie Réformances raconte la danse ultime d'un homme qui s'acharne à brûler les livres.

Afshin Ghaffarian découvre le roman de Hrabal en Iran, pays où la censure du livre est omniprésente depuis trois décennies. Exilé en France depuis 2009, cette dernière création dépasse la mémoire personnelle pour interroger l'indifférence du monde face à une tragédie obsessionnelle. La destruction du livre est un geste meurtrier qui vise l'identité collective et les traces historiques de la mémoire.

Dans le noir d'un plateau vide des grains de maïs éclatent ; légèreté bruyante du pop corn et fin silencieuse d'un monde solitaire ...

Dans cette production futuriste, les bibliothèques ont brûlé, les transhumains ont remplacé les hommes, et il ne reste plus qu'un livre et un homme qui décide, finalement, de le sauver. Mais qu'est-il possible de sauver quand l'acte même de lire a perdu son sens ? A travers un récit éclaté en scènes fugitives, le dernier lecteur s'abandonne aux mots et rêve de liberté ; sa danse intrépide et saccadée lutte contre la barbarie.

Ce livre, il ne le détruira pas de même qu'il ne le sauvera pas.